



Quel annamite n'a déjà remarqué que le gosse « certifié primaire » se croit un personnage ? N'a-t-il pas appris la langue des protecteurs ? Et savoir leurs formules, n'est-ce pas suffisant pour participer à leur suprématie ? En vérité, on se croit reporté à la civilisation romaine, où la rhétorique menait aux plus hauts grades de la hiérarchie politique.

Inutile de vous dire que le malheureux petit savant dont la science se borne à savoir le français, est, en réalité, absolument incapable de soutenir une simple conversation courante avec un Français véritable. Il s'est farci le crâne, ce qui est autre chose que d'apprendre un langage. Et, qui pis est, il a oublié l'usage normal de sa propre langue maternelle.

Donc, si les bureaux ne le recueillent pas, à quoi va-t-il être bon, lui et ses diplômés ? Voilà la question que pose de plus en plus la disproportion entre les places vacantes et les candidats.

L'ACTION DE LA BOURGEOISIE INDIGÈNE

Cette question, qui est-ce qui va la poser, et la pose déjà ? La bourgeoisie annamite.

C'est très simple. On ne modernise pas, en période capitaliste, un pays sans y développer un capitalisme. La France n'a pas su transformer profondément l'économie de l'Indochine, y accomplir à son bénéfice la transformation capitaliste. Ses colons sont trop peu nombreux. — Mais les capitaux, les placements de l'épargne française ? — C'est juste, il y a toute une machinerie bancaire qui enserré étroitement le pays. Mais notez qu'elle a développé surtout le commerce moderne et que, pour l'économie locale, sa principale fonction est de collaborer avec l'impôt français à la ruine des masses campagnardes et l'asservissement des villages. La métropole a créé des voies de communication. A-t-elle créé un capitalisme industriel qui y corresponde ?

C'est cette carence française que la bourgeoisie indigène sent déjà comme sa propre chance historique, la voie de son destin. A côté des foules de commerçants chinois, à côté des quelques grosses firmes françaises, s'agite, s'évertue et grandit déjà toute une classe nouvelle de capitalistes indigènes, battant souvent le Français sur son propre terrain de grand intermédiaire, et d'autant plus jalouse de manifester son originalité nationale.

Quelles sont les tendances politiques de cette bourgeoisie nouvelle ? Elle n'est pas révolutionnaire comme en Egypte ou aux Indes. Probablement pour la seule raison qu'elle n'est pas encore sûre de ses forces. Elle est donc « libérale », réformiste dans le cadre de la colonisation ou du protectorat français. Elle est avant tout soucieuse de sauver le peuple indigène de toutes ces menaces de mort, physique et morale, que constitue le servage colonial. Pour jouer sa chance et fonder son propre capitalisme, il lui faut un peuple vigoureux, confiant, capable de la nourrir elle-même en nouveaux chefs, en *self-made men*.

Par conséquent, son intérêt vital est à l'opposé de l'intérêt de l'Administration coloniale, en face des problèmes de l'Instruction Publique. Il ne lui faut pas des générations de laquais. Il lui faut des générations d'où émergent, nombreuses, de fortes personnalités, de futurs capitalistes, des fondateurs de dynasties bourgeoises. Et c'est pourquoi il lui faut l'enseignement primaire dans la langue nationale. Elle ne veut pas le retour à l'enseignement chinois, correspondant à la féodalité. Elle veut adapter le langage annamite à l'enseignement moderne (elle y réussit, d'ailleurs, parfaitement) pour tirer les masses populaires de leur résignation stérile. Elle sait que, seul, l'enseignement en annamite susciterait cet enthousiasme général pour l'évolution moderne sans lequel il n'est pas possible de fonder un capitalisme.

Ainsi, à côté de la soumission intéressée du corps mandarin (uniquement préoccupé de l'*avancement*), de la timidité honteuse de la Chambre Consultative, c'est l'initiative d'une bourgeoisie naissante qui entame la lutte politique. Elle l'engage d'abord, il est vrai, sur le terrain culturel. Mais c'est bien ainsi que toute révolution a commencé. Et c'est ainsi, en effet, que le peuple annamite lui-même pourra devenir un facteur agissant dans l'évolution capitaliste, puis sociale, dont nous observons aujourd'hui les débuts.

Notre souscription ouverte le 15 février, sera prolongée pendant une période de deux mois et demi, jusqu'au 30 avril, pour permettre à tous nos amis d'y participer. Aux cinq cents premiers souscripteurs qui lui auront adressé une somme supérieure à 10 francs, CLARTE manifesterà sa reconnaissance, en adressant gracieusement, par retour du courrier une reproduction artistique sur grand format d'un récent tableau de Henri Barbusse, par Mela Muter. Ce portrait, que beaucoup de nos lecteurs ont déjà réclamé, leur sera offert en souvenir de leur contribution volontaire à l'existence de CLARTE. Au verso, sera inscrit le nom de chaque donateur et les remerciements de CLARTE.

Il faut que, du 15 février au 30 avril, tous les amis de CLARTE répondent à son appel. D'eux seuls dépend maintenant l'avenir de la SEULE revue qui, en France, oppose aux intellectuels de la bourgeoisie les jeunes forces d'une intelligence nouvelle et volontaire.